

déjà trompé cruellement la jeune fille, revint avec tant de force qu'elle n'osa pas se dire :

— Cette fois encore ma mémoire fait défaut.

L'élégant gentilhomme qu'elle contemplait avec une invincible persistance s'étant tourné de la grande allée pour suivre un petit chemin qui conduisait dans une autre partie du jardin, Mauricette qui ne pouvait se lasser de le voir, avisa à l'extrémité de la galerie de ce premier étage où elle se trouvait, une autre fenêtre d'où la vue pouvait plonger justement à l'endroit vers lequel s'était dirigé le jeune gentilhomme. Là bas, pas de lumière c'était l'extrémité de la maison, et si grande que fut la foule à l'hôtel d'Anglade, les invités n'étaient pas admis dans cette partie reculée des appartements. Mauricette, certaine qu'elle y serait seule et qu'elle envisagerait mieux celui qu'un instinct secret lui commandait de connaître, quitta la croisée du palier et s'élança dans cette galerie. Un instant après elle le voyait bien en face ce jeune homme, et elle se disait :

— Si ce n'est pas Dionis, mon Dieu, comme il lui ressemble !

Entraînée par un mouvement de son cœur, elle allait l'appeler, quand le bruit de deux voix qui se parlaient avec chaleur vint frapper son oreille. L'entretien avait lieu dans une pièce voisine de cette galerie. Mauricette entendit prononcer le nom du chevalier de Gloriette. Elle comprit sa méprise, puisqu'elle avait pour objet le même individu qu'à son arrivée à Paris, elle avait comme aujourd'hui nommé Dionis.

On parlait donc tout près d'elle de ce jeune gentilhomme qui se promenait impatiemment dans le jardin, comme s'il eut attendu quelqu'un.

Mauricette se serait bien gardée d'être indiscreète s'il se fut agi de tout autre ; mais une force surhumaine la retenait à cette cloison derrière laquelle deux personnes s'entretenaient de celui qu'elle prenait sans doute à tort pour son frère.

L'un des deux interlocuteurs c'était le baron de Montclar. Il donnait des ordres, il débattait un plan, il assignait un rendez-vous. Et ces ordres étaient horribles ; ce plan infâme ; ce rendez-vous, un crime.

Quand Mauricette eut tout entendu, elle se rapprocha de la croisée ; car que ce fut Dionis ou Gloriette, il fallait qu'elle parlât à l'homme qu'elle avait suivi des yeux dans le jardin. Il y était encore, mais non pas seul ; une femme était venue le rejoindre dans ce lieu isolé, et il disait à cette femme :

— Vous m'avez bien inspiré, mon amie. J'ai gagné ce soir deux mille pistoles ; c'est plus qu'il n'en faut pour vous enlever cette